

REQUIEM FOR A DREAM

Au Cinéma et en Blu-Ray 4K - UHD le 9 Avril

Avant l'ouverture, à la Cinémathèque Française, d'une rétrospective intégrale de son oeuvre, Darren Aronofsky nous livre quelques secrets de fabrication de son film culte, *Requiem For A Dream* (2000), adapté du roman éponyme de Hubert Selby Jr traduit en Français sous le titre *Retour à Brooklyn*.



Ellen Burstyn Jared Leto Jennifer Connelly Marlon Wayans

Un film de **Darren Aronofsky**

D'après le roman de **Hubert Selby Jr**

Demande de lien de visionnage du film à bossanovapr@free.fr

Distribution

Les Acacias
Tél : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr
www.acaciasfilms.com

Edition Vidéo

Bubbelcom
Tél : 06 71 61 36 48
stephane@bubbelcom.fr
bubbelpop.fr

Relations Presse

Bossa-Nova
Tél : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

A propos de *Requiem For A Dream*



Requiem For A Dream est un film très provoquant. Je l'ai voulu sans concession, pour choquer le public et le sortir de sa torpeur. Le livre d'Hubert Selby Jr entreprenait déjà cette démarche. Si j'ai voulu l'adapter, c'est qu'il me permettait de plonger dans une histoire de dégradation mentale comme je n'en avais jamais vu au cinéma. Il examine avec honnêteté comment l'addiction détruit notre humanité, ne comble que notre désenchantement. Selby n'analyse pas la douleur, il en fait un récit méticuleux et poignant. Ses mots appuient là où ça fait mal. Cependant, dans les endroits les plus sinistres, les circonstances les plus dures, on peut aussi croiser l'amour.

J'ai découvert son œuvre, jeune étudiant, à la bibliothèque d'Harvard, en tombant sur un exemplaire usagé de *Last Exit To Brooklyn*. Ce fut un choc. Etant moi-même de ce quartier, tout ce qui y touche me fascine. Je l'ai rencontré plus tard, lorsque je suis parti à Los Angeles pour étudier le cinéma. Je lisais beaucoup de nouvelles, car nous devions réaliser des courts-métrages. L'un d'entre eux était une adaptation de *Fortune Cookie*, tirée de *Chansons de la Neige Silencieuse* de Selby. Je l'ai donc contacté. Il se trouve que c'est un homme très accessible, sage, généreux, plein d'affection. Nous sommes réellement devenus amis.

Ses romans me fascinent parce qu'ils traitent de thèmes pas forcément perceptibles à la première lecture. Il faut toujours aller chercher le sens, au-delà des mots, au-delà de la simple histoire qu'ils racontent. Il place ses héros face à leurs malaises intérieurs et à la cruauté du monde. Selby a aussi une écriture très musicale. Cela a été une chance de pouvoir écrire le scénario avec lui. *Requiem* n'étant pas un film dans la norme hollywoodienne, personne n'a voulu nous aider.

Le nom de Selby faisait peur. Les artistes le respectaient, mais pas les investisseurs qui trouvaient ses livres trop sombres. Nous avons à nouveau réuni le budget de manière indépendante. Il joue également un petit rôle à la fin du film, celui d'un gardien de prison.

J'avais plusieurs projets en cours mais je voulais commencer par celui-ci. Ce fut un défi d'adapter ce roman de trois cents pages en un scénario de quatre-vingt-dix pages. Vous devez d'abord définir l'essence même de l'histoire, puis en cerner sa particularité. C'est un travail proche du montage qui est ma partie préférée dans le processus de création. Lorsque j'ai contacté Hubert pour lui soumettre le projet, il m'a dit qu'il avait lui-même écrit un scénario de son livre, il y a quinze ans, et qu'il l'avait envoyé à un producteur qui l'avait égaré. J'ai donc commencé à écrire. Arrivé aux deux tiers, Selby m'a envoyé une version qu'il venait juste de retrouver : un traitement de dix-neuf pages.

Nous nous sommes rendu compte que nous étions en parfaite osmose, car nous avons choisi d'enlever les mêmes passages. Je me suis senti sur la bonne voie. J'ai incorporé ses apports et terminé le scénario. Nous avons dû modifier quelques détails qui ne collaient pas. La scène près du supermarché, par exemple, était initialement une importante séquence en extérieur sous la neige, mais notre budget ne nous permettait pas ce genre d'extravagance. Parfois, je l'appelais pour lui demander d'ajouter des dialogues dans certaines scènes lorsque j'avais besoin d'une liaison. *Alors*, il les écrivait sur un coin de table et me les faxait. Nous avons respecté les émotions et l'évolution émotionnelle des personnages. Il a découvert le film lors de la première à Cannes. Il a pleuré et dit à Ellen qu'il était content d'être encore vivant pour voir le film.

Requiem me permettait de peaufiner la grammaire cinématographique que j'avais explorée dans *Pi (π)*, en conservant les codes du film à suspense, mais avec un récit différent. Je pouvais envisager une réalisation purement subjective, mais avec cette fois quatre personnages principaux. Cette complexité m'a enthousiasmé. Nous avons utilisé une caméra Snorri-Cam, attachée à l'acteur, un sommet du cinéma subjectif. J'ai tenté de faire en sorte que chacun des personnages principaux ait un moment avec la Snorri-Cam.

Avec les séquences flash d'ingestion de drogue, je voulais montrer, aussi brièvement que possible, comment est une personne avant et après avoir consommé. De plus, la nature répétitive du montage cut permet d'illustrer la nature obsessionnelle de la dépendance. Nous avons enfin pu réaliser professionnellement un grand nombre d'effets avec lesquels nous avons expérimenté de manière très amateur dans *Pi (π)* et dans nos films d'étudiants (par exemple, un split screen ou un timelapse).

Dans *Requiem For A Dream*, l'amour est une lumière dans les ténèbres. Ellen Burstyn m'a beaucoup appris sur deux grandes divinités de la religion hindouiste, Shanti, qui symbolise la création et Kali, la destruction. Elles cohabitent exactement comme un couple. C'est le Yin et le Yang, Dieu et le Diable. C'est pour cela, qu'à travers la tragédie qui sous-tend le film, je montre aussi la vie, et jusqu'où nous sommes capables d'aller pour échapper à notre quotidien. L'obsession est un sujet passionnant et sa frontière avec la folie est étroite. Je voulais que le film puisse être vécu comme une expérience, bonne ou mauvaise.

En fac de ciné, j'ai étudié le travail des comédiens et j'ai continué durant dix ans, à me documenter et même à prendre des cours, tant je pensais que c'était ma faiblesse. Cela m'a permis de mieux communiquer avec eux et gagner leur confiance. Jennifer Connelly et Jared Leto avaient alors rarement eu l'occasion de montrer toute l'étendue de leur talent, et ils ont sauté sur l'opportunité de faire évoluer leur carrière.



Ellen Burstyn a longuement réfléchi avant d'accepter le rôle. Mais dès qu'elle a donné son accord, elle s'est investie totalement. Son travail pendant le tournage était si intense qu'elle était presque en état de choc. Chaque fois qu'elle doutait d'une scène ou d'un dialogue, elle avait raison. Ellen a été une professionnelle incroyable, une source d'inspiration.

En plus d'avoir une caméra attachée à elle pour certaines séquences, elle passait quatre heures chaque matin à s'équiper. Elle a porté quatre prothèses de cou (du gras à l'émacié), deux combinaisons (une de 20 kilos et une de 10 kilos) et neuf perruques. C'était un cauchemar technique qu'elle a complètement accepté. Et puis il y a sa performance. Je me souviens qu'un jour, Matthew Libatique avait du mal à la cadrer parce que ses larmes embuaient l'objectif de la caméra.

Pour une comédienne de son expérience, c'était un acte de grand courage. Je lui suis reconnaissant d'avoir si magistralement servi le personnage de Sara Goldfarb, à la fois adorable, triste et pleine d'autodérision. Les conditions financières étaient strictes. Je voulais que tous les acteurs reçoivent le même salaire : le minimum syndical de cinquante mille dollars. Jared, Jennifer et Marlon sont aussi allés au bout d'eux-mêmes, pour transmettre le message de Selby.

A travers la descente aux enfers punk des personnages, je cherchais l'intensité d'un roller coaster. Les comédiens m'ont fait confiance, ils m'ont permis de les mettre à l'épreuve. Il le fallait pour entrer dans la tête des personnages, pour comprendre leur détresse, leur dépendance. Ils savaient que ce serait difficile mais ils ont assuré.

Pour moi, ce métier est vraiment un art. Il s'agit de convertir son corps en un instrument accordé à la perfection. C'est Ellen Burstyn qui m'a dit cela. Son habileté à créer, se commander, est impressionnante. Je connais désormais, le plaisir de travailler avec une grande actrice.

Coney Island est un personnage de mon film. J'y traîne dans tous les recoins depuis des années. J'y ai grandi, sur ses célèbres montagnes russes en bois, et j'y tourne, des vidéos depuis que je suis gamin. J'ai écrit de la poésie sur ce lieu. L'envie de tourner dans ce quartier est venue naturellement et je savais comment le filmer. J'en ai aussi profité pour que des membres de ma famille ou des proches fassent une apparition.

Pendant le tournage, nous avons dû jouer avec les trois saisons décrites, en passant de la lumière estivale des plans larges aux moments les plus froids et sombres en gros plan. Je voulais filmer tout le troisième acte en très gros plan pour accentuer la claustrophobie des protagonistes, mais Matty a réussi à apporter de la nuance, ce qui s'est révélé être un très sage conseil.

Ce mythe du rêve américain, c'est l'espoir de lendemains meilleurs, la réussite, l'entreprise... Les gens souffrent de leur confrontation à des rêves impossibles. Les personnages s'accrochent à ce rêve et ne le lâcheront plus. Mais ce rêve américain, j'y crois. Mon grand-père est arrivé d'Ukraine les mains vides. Son petit-fils a fait Harvard et travaille avec Hollywood.



Un bon film hypnotise son public, fait partager au spectateur l'expérience intérieure d'un personnage. Je fais toujours de mon mieux pour influencer le public de manière subjective. J'ai tout de suite été fasciné par des réalisateurs qui utilisent une grammaire sortant de l'ordinaire. Je veille à ce que tous les éléments du film s'imbriquent harmonieusement comme un orchestre. Il faut malmener et pousser aussi loin que possible le langage cinématographique dans tous les domaines, notamment le son qui est souvent sous-utilisé.

Le compositeur Clint Mansell a débuté son travail plus d'un an avant le tournage. Nous avons passé un temps considérable à étudier les requiems. Tout le scénario se structure autour de cette musique. C'est aussi ce style qui nous a permis de restituer l'essence du roman, ses visions hallucinatoires et son humour.

Darren Aronofsky

Ces déclarations sont extraites d'entretiens parus en 2000 dans les magazines Cinélive, DVD Vision, Impact, Repérages, Sofa, Starfix, Studio, Technikart, Aden. Remerciements aux publications et intéressés.

25ème Anniversaire - Restauré en 4K - Directors Cut



Au Cinéma et en Blu-Ray 4K - UHD le 9 Avril

Distribution : Les Acacias - Edition Vidéo : Bubbelcom

Rétrospective Darren Aronofsky du 2 au 9 avril

en sa présence, à la Cinémathèque française

Galerie Photo

Dossier de Presse

Télécharger l' Affiche